
PRIX COAL 2019

CLIMAT, CATASTROPHES
ET DÉPLACEMENTS



Couverture : Alex Hartley, *Nowhereisland*, Projet lauréat du Prix COAL 2015.

LE PRIX COAL 2019

CLIMAT, CATASTROPHES ET DÉPLACEMENTS

Depuis 2009, on estime que, chaque seconde, une personne est déplacée suite à une catastrophe soudaine. Les sécheresses, les inondations, les tremblements de terre et les tsunamis ont laissé de nombreuses victimes sans abri, sans eau potable ni produit de première nécessité. En même temps, des changements plus lents tels que la désertification, la dégradation des sols et l'élévation du niveau de la mer obligent de plus en plus de gens à quitter leur foyer. De manière générale, les causes environnementales sont dorénavant intrinsèquement liées à l'ensemble des facteurs politiques, économiques et sociaux à l'origine des déplacements.

Un rapport de la Banque mondiale publié en mars 2018 indique que, d'ici à 2050, 143 millions de personnes dans le monde pourraient être déplacées du fait de ces impacts si rien n'est fait pour enrayer les changements climatiques. Des progrès importants ont néanmoins été accomplis ces dernières années pour combler les lacunes en termes de droit international sur la protection des personnes qui, en raison des catastrophes et des dérèglements climatiques, sont déplacées au-delà de leurs frontières.

Relever l'énorme défi auquel nous sommes confrontés commence par le rendre visible. C'est pourquoi COAL, à travers cette édition spéciale, s'adresse aux artistes qui, à travers le monde, témoignent, imaginent, expérimentent et œuvrent pour un monde plus respectueux de l'équilibre écologique et de la justice climatique. Par leurs créations, ils peuvent inciter les décideurs à saisir et à se saisir de la réalité des déplacements causés par les changements climatiques.

Décerné à l'occasion de la COP25, en association avec la *Plateforme sur les déplacements liés aux catastrophes* et le programme culturel *DÉPLACEMENTS : Voyages incertains*, le Prix COAL 2019 s'invite à la table des négociations, pour contribuer à ce que les décisions politiques se traduisent par des avancées pour une terre habitable et partagée.

LA DOTATION DU PRIX COAL ART ET ENVIRONNEMENT 2019

Dans le cadre de cette édition spéciale, le lauréat bénéficie d'une dotation de 10 000 euros allouée par la *Fondation François Sommer*. Il bénéficiera également d'une visibilité internationale en lien avec *DÉPLACEMENTS : Voyages incertains* en partenariat avec la *Plateforme sur les déplacements liés aux catastrophes*.

La *Fondation François Sommer* est reconnue d'utilité publique depuis sa création le 30 novembre 1966 et a été voulue par François et Jacqueline Sommer, pionniers de la mise en œuvre d'une écologie humaniste. Fidèle aux engagements de ses fondateurs, elle œuvre pour la protection d'une biodiversité où l'homme trouve sa juste place, pour l'utilisation respectueuse

des ressources de la nature et le partage des richesses du patrimoine naturel, artistique et culturel.

La *Plateforme sur les déplacements liés aux catastrophes* est une initiative dirigée par les États qui vise à améliorer la protection des personnes déplacées au-delà des frontières de leur pays dans le contexte des catastrophes et des effets des changements climatiques.

DÉPLACEMENTS : Voyages incertains contribue à la pratique artistique et à la recherche dans les processus décisionnels internationaux, en étroite collaboration avec la *Plateforme sur les déplacements liés aux catastrophes* et d'autres partenaires.

LE JURY DU PRIX COAL 2019

Paul Ardenne

Historien et critique d'art

Claude d'Anthenaise

Conservateur général du Patrimoine, directeur du musée de la Chasse et de la Nature

Monique Barbaroux

Haute fonctionnaire au développement durable du ministère de la Culture

Hannah Entwisle Chapuisat

Commissaire d'exposition de *DÉPLACEMENTS : Voyages incertains*, et directrice de La Fruitière

Claire Hoffman

Responsable de la programmation arts visuels du Centre culturel suisse

Walter Kaelin

Envoyé de la présidence de la *Plateforme sur les déplacements liés aux catastrophes*

Richard Le Quellec

Artiste et responsable d'Embassy of Foreign Artists

Lucy Orta

Artiste

François Rivasseau

Ambassadeur, représentant permanent de la France auprès de l'Office des Nations Unies à Genève et des organisations internationales en Suisse

Élodie Royer

Commissaire d'exposition chez KADIST Art Foundation

LES DIX ARTISTES FINALISTES DU PRIX COAL 2019

Firoz Mahmud

(BANGLADESH)

Soaked Dream Project

FLATFORM - Roberto Taroni et Annamaria Martena

(ITALIE)

That which is to come is just a promise

honey and bunny - Dr. Sonja Stummerer et Martin Habesreiter

(AUTRICHE)

eat | disaster | art

Jad El Khoury

(LIBAN)

Curtains of Hope

Justin Brice Guariglia

(ÉTATS-UNIS)

DISPLACEMENT AHEAD: 143 MILLION CLIMATE MIGRANTS AND COUNTING

Lena Dobrowolska et Teo Ormond-Skeaping

(ANGLETERRE)

You never know, one day you too may become a refugee

Lucy Hayto

(ANGLETERRE)

All Things Will Change

Maria Lucia Cruz Correia

(PORTUGAL/BELGIQUE)

Voice of Nature K institute

Mélanie Pavy

(FRANCE)

CITIZEN OMEGA

Mélanie Trugeon et Claire Malary

(FRANCE)

Le Désert d'Ata

SOAKED DREAM PROJECT

Lorsqu'une catastrophe survient, que des milliers de foyers et des territoires entiers deviennent inhabitables; lorsque le présent est précaire et le futur incertain, comment, dans un tel contexte, des familles de réfugiés, de déplacés peuvent-elles trouver le courage de se réinvestir dans l'avenir?

Presque chaque année, des catastrophes naturelles et sociales, soudaines ou lentes, entraînent des déplacements forcés à travers le Bangladesh et au-delà. Les fortes pluies, les cyclones, les inondations, la sécheresse, les glissements de terrain, l'érosion des berges d'un fleuve ont poussé des millions de personnes à vivre dans des camps et des colonies improvisées.

Face à la désolation et au pessimisme qu'entraînent ces situations d'extrême précarité, Firoz Mahmud développe un projet qui contribue à reconstruire pour ces personnes une vision optimiste de l'avenir.

Lors d'échanges et d'ateliers in situ, dans les campements, l'artiste les invite à créer des sculptures de lunettes à partir d'appareils et objets dérisoires glanés dans les décombres. Puis il les photographie regardant à travers leurs lunettes vertes tel un prisme d'espoir pour imaginer, projeter une vision possible d'un avenir prospère au-delà de cette réalité transitoire.

Ces ateliers collectifs de sculpture et de photographie seront accompagnés d'un travail sur le récit, par le dessin et la parole, et sur le vécu des déplacements, mais aussi sur la suprématie occidentale ainsi que l'injustice climatique qui bouleverse les standards de la vie quotidienne. En s'attardant sur ces gestes minutieux et ces objets en décomposition pour inventer un nouveau rêve collectif, l'artiste trouve de la valeur dans l'abject, problématise les normes implicites et plonge dans l'inconscient. À chaque famille dès lors de réorganiser sa vision et de recommencer à rêver.

FIROZ MAHMUD (BANGLADESH)

Né en 1974 à Khulna, Bangladesh. Vit et travaille à Dhaka, Bangladesh.

Les projets artistiques de Firoz Mahmud, à travers différents médiums tels que la peinture, la sculpture et la photographie, puisent dans son héritage culturel et politique de Bangladeshi pour parler de la guerre, du désastre et des séquelles, mais aussi du rêve et de l'espoir formulés par les immigrés, les minorités, les réfugiés forcés au déplacement. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier comme à l'Office for Contemporary Art de Norvège, au Musée national des arts du XXI^e siècle (MAXXI) à Rome, à la Maison de l'Asie de Londres, au Musée d'art contemporain d'Hiroshima, de Tokyo, au Metropolitan Møstings Hus de Copenhague ou encore au Musée des Enfants de New York. Il a participé à de nombreuses biennales telles que la Biennale d'arts de Bangkok, de Lahore, de Sharja, du Caire, du Congo ou encore la Biennale d'Asie.

À droite : © Firoz Mahmud, *Flight of the desire of castle in the air, a figment is not far that will be very near*. Photographie d'une famille déplacée, 2016



THAT WHICH IS TO COME IS JUST A PROMISE

L'archipel de Tuvalu, avec ses atolls et ses îles, est considéré aujourd'hui comme la nation la plus menacée par les changements climatiques et l'élévation du niveau de la mer, que l'on évalue à 5 mm par an depuis au moins vingt ans, selon un rapport de 2013. Conjugée aux autres conséquences des dérèglements météorologiques que sont l'augmentation de la fréquence des grandes marées, des tempêtes et des cyclones, mais aussi des sécheresses, il est désormais prédit que ces îles, qui sont l'essence même de cette nation, seront bientôt tout à fait inhabitables.

Alors, comment alerter sur le destin de ce pays tout entier en voie de disparition ? *That which is to come is just a promise*, à travers un seul et unique travelling, nous fait parcourir l'atoll principal de Fanufati soumis en accéléré à l'impact des saisons et des intempéries, au mouvement des crues et décrues.

Sur ses terres, qui n'émergent que de quelques centimètres au-dessus de la mer, l'eau salée investit un peu plus chaque année les sols, s'infiltrer, les rend pauvres et impraticables. L'eau va et vient, monte et submerge tour à tour les paysages, les maisons, et croise le quotidien d'habitants qui assistent impuissants à leur funeste destin.

Flatform souhaite renforcer l'impact de ce film en créant une installation immersive projetée sur un écran à taille variable qui rétrécit et s'agrandit au flux des crues et des décrues filmées à Tuvalu, rendant palpables les effets de la catastrophe écologique qui engloutit aujourd'hui les lieux et les cultures. Ainsi manifeste-t-il l'« état d'exception » du Tuvalu - comme celui de beaucoup d'îles aujourd'hui -, suspendu à sa condition, et exprime le changement radical qui intervient dans cet environnement millénaire depuis toujours soumis à des évolutions lentes et imperceptibles.

FLATFORM (ROBERTO TARONI ET ANNAMARIA MARTENA - ITALIE)

Collectif fondé en 2006, basé à Milan, Italie, et Berlin, Allemagne.

Le duo d'artistes Flatform utilise le film et les installations vidéo pour explorer la question des paysages comme lieux où peuvent surgir de nouveaux territoires, de nouveaux réels, par pure manipulation des outils de représentation. Leurs réalisations ont été présentées lors de festivals de cinéma majeurs tels que Cannes, Rotterdam, Venise, Toronto, et exposées dans le monde entier (Centre Pompidou, Haus der Kulturen der Welt, Hirshhorn Museum, MAXXI Museum, EYE Filmmuseum, Wexner Center for the Arts, Garasjen Cultural, EMPAC). Ils ont été primés au Nashville Film Festival en 2016, au GoShort, de Nijmegen en 2016 et au Jihlava IDFF en 2015.

À droite : © Flatform, maquettes de l'installation *That which is to come is just a promise*, 2019



C'

est impensable de ne pas respecter les bonnes manières au restaurant, n'est-ce pas? C'est une catastrophe si le repas est mauvais, on

ne peut pas survivre sans son téléphone mobile, il est nécessaire de créer de la croissance économique en permanence... Nous savons que des gens meurent dans la mer Méditerranée et pourtant nous ne changeons rien à nos habitudes. Pourquoi? Parce que c'est notre culture, répondent honey & bunny.

Pour brusquer les consciences et mobiliser sur les déplacements de populations dans les sommets internationaux, le studio honey & bunny propose une performance provoquante, un repas «catastrophique» avec 50 convives, qui sera présentée pour la première fois pendant la COP26.

Décideurs politiques, scientifiques, activistes ou citoyens et migrants seront réunis pour une soirée «eat art», observée par

un public invité, filmée et partagée sur Internet. Lors de ce dîner où tout va mal, le duo d'artistes bousculera les invités en enchaînant les erreurs culturelles, en ignorant les conventions sociales et en forçant chacun à agir étrangement, pour créer une véritable «catastrophe culturelle».

Au fil de ce repas se déroulera un récit sur les thématiques des déplacements et des catastrophes écrit en collaboration avec des scientifiques et des experts. Tout en discutant des grands enjeux des changements climatiques et des migrations forcées, les participants devront se nourrir et se laver les mains les uns les autres, se faire essayer la bouche par les artistes, nettoyer leur vaisselle...

honey & bunny démontrent ainsi combien notre culture contemporaine nous empêche de vivre de manière durable, en mettant en exergue la nécessité de changer nos récits culturels. Le duo poussera ainsi les invités à rompre avec leurs certitudes. Un repas où chaque bouchée comptera comme un acte politique.

HONEY & BUNNY (DR. SONJA STUMMERER ET MARTIN HABLESREITER - AUTRICHE)

Nés respectivement en 1973 à Vienne, Autriche, et en 1974 à Freistadt, Autriche. Vivent et travaillent à Vienne, Autriche.

honey & bunny est un studio interdisciplinaire fondé par un duo d'artistes-architectes à Vienne qui travaillent l'intersectionnalité autour des questions de durabilité sociale et écologique. Ils ont réalisé en 2007 Food design - The Film, organisé les expositions «Food Design» 1 et 2 au MuseumsQuartier Wien et au Designhuis d'Eindhoven, et participé en tant que concepteurs et artistes à de nombreuses expositions internationales et collectives, à Londres, Zurich, Vienne, Salzbourg, Milan, Amsterdam, Gwangju (Corée du Sud), Hanovre... Ils ont montré leur performance sur la durabilité dans plusieurs villes telles que Milan, Londres, Paris, Salzbourg. Stummerer et Hablesreiter ont donné de nombreuses conférences et enseignent actuellement à la New Design University de St. Pölten et à l'université de Salzbourg.

À droite : © honey & bunny, FOOD | sustainable | DESIGN, 2015



CURTAINS OF HOPE

Prendre la mesure des déplacements liés aux catastrophes, c'est aussi regarder les lieux abandonnés qui restent et les logements temporaires qui s'éternisent.

Ces habitations dévastées et ces abris de fortune nous rappellent que la catastrophe imprègne pour longtemps les vies et les milieux.

En Sicile, c'est le violent tremblement de terre de 1968 qui ravagea dix villes et villages - dont celui de Poggioreale, qui n'est plus aujourd'hui qu'une ville-fantôme. Beichuan en Chine a connu le même sort en 2008, laissant vides des quartiers entiers d'habitations. En 2012, aux Philippines, des centaines de milliers de personnes furent relogées dans des refuges temporaires devenus définitifs alors que les inondations et glissements de terrain avaient détruit les provinces de Davao del Norte et Mindanao. À Haïti, suite au séisme de 2010, ce sont 55 000 personnes qui vivent encore dans des camps.

L'artiste urbain Jad El Khoury s'est fait connaître en 2018 en travaillant à même les murs de sa ville, Beyrouth, marquée par la guerre. Sur la façade de la tour Burj El Murr, un complexe architectural urbain à l'abandon, symbole de la guerre civile, situé au centre de la ville, il avait installé temporairement des draps colorés aux fenêtres. Les tissus dansant avec la brise se sont transformés en gardiens de la paix, en soldats de la mémoire collective.

Le projet de l'artiste est de faire que ces étendards multicolores voyagent pour insuffler la vie et le mouvement dans ces lieux dévastés par la catastrophe partout dans le monde. Insérer ainsi un élément de paix permet d'agir à la fois en mobilisateur spatial et en mémoire des habitants. En ajoutant à cette dimension symbolique des éléments fonctionnels tels qu'auvents et toitures en matériaux écologiques, l'installation fera également œuvre de résilience. Battant au vent, les voiles multicolores mettront en lumière les pouvoirs à la fois ravageurs et guérisseurs de la nature. Étendards de la vie, étendards de l'espoir.

JAD EL KHOURY (LIBAN)

Né en 1988 à Baabda, Liban. Vit et travaille à Beyrouth, Liban.

Jad El Khoury éclaire des situations sociales et politiques critiques à travers des installations d'art publiques et croit au pouvoir de l'art urbain pour initier des changements. Artiste et architecte d'intérieur, il confronte régulièrement son travail à la réalité locale comme internationale, au-delà de la sphère artistique. Il a ainsi présenté son projet « War Peace » aux Nations Unies à Genève, lors de la Journée de la Paix en 2016. Ses œuvres ont par ailleurs fait l'objet d'expositions au Contemporary Art Platform, lors du festival Al Bustan en 2017, à l'Institut français de Beyrouth en 2018, et à Venise en tant que finaliste de la section d'art urbain du célèbre Arte Laguna Prize.

À droite en haut : Jad El Khoury, maquette de *Curtains of Hope*, 2019. D'après une photo des maisons abandonnées en Chine © Jason Lee / Reuters

À droite en bas : Jad El Khoury, maquette de *Curtains of Hope*, 2019. D'après une vue aérienne de camps en Haïti © Erberto Zani



DISPLACEMENT AHEAD: 143 MILLION CLIMATE MIGRANTS AND COUNTING

Comme l'explique le philosophe Bruno Latour, l'un des obstacles à la compréhension des changements climatiques et des impacts géographiques, géologiques, sociaux et politiques, réside dans le langage qui traduit des données et des événements réels par des concepts souvent larges et abstraits.

Qui mieux que les plus touchés pour témoigner de ces impacts? Les peuples qui n'ont pas ou peu contribué aux causes de la crise écologique constituent aujourd'hui la majorité des personnes déplacées par les conséquences des changements climatiques dans le monde. Or, leurs voix sont rarement entendues, car ils ne disposent pas d'un large espace médiatique où s'exprimer.

Justin Brice Guariglia propose de redéployer l'installation *REDUCE SPEED*

NOW! créée en 2019 à la Somerset House de Londres pour offrir une tribune aux victimes des déplacements. Des panneaux d'affichage autoroutiers alimentés à l'énergie solaire sont installés dans l'espace public, porteurs d'écrits d'activistes, poètes et philosophes internationaux, qui dénoncent avec force les déplacements croissants de populations causés par les changements climatiques. Chaque texte, poème, essai, extrait de roman est choisi avec soin pour représenter une diversité de voix venues du monde entier, aussi bien des zones d'émigration que des lieux de refuge.

Grâce à un dispositif simple, répliquable en tout lieu à l'occasion de sommets et rendez-vous internationaux pour le climat, l'artiste souhaite créer un langage et un vocabulaire percutant sur cette question urgente du déplacement. S'adressant au grand public et aux dirigeants et décideurs, ces récits contribueront à accélérer le changement politique et social.

JUSTIN BRICE GUARIGLIA (ÉTATS-UNIS)

Né en 1974 à New Jersey, États-Unis. Vit et travaille à New York, États-Unis.

Justin Brice Guariglia est un artiste visuel contemporain connu pour ses travaux photographiques, sculpturaux et ses installations sur les questions écologiques et sur l'Anthropocène. Depuis 2015, il participe à des missions scientifiques avec la NASA dans le but de collecter des matières premières pour ses œuvres. Ces collaborations fréquentes avec des scientifiques, des philosophes et des écrivains lui permettent de se forger une compréhension plus profonde de la crise climatique, en utilisant l'art comme catalyseur du changement politique et social. Il a exposé sur la scène internationale dans le cadre d'expositions personnelles au musée d'Anchorage, au Storm King Arts Center, et a reçu de nombreuses bourses de recherche telles que la subvention du National Endowment for the Arts et la Howard Foundation Fellow de la Brown University.

À droite : © Justin Brice Guariglia, maquette de *DISPLACEMENT AHEAD*, 2019



DISPLACEMENT
AHEAD:
143,000,000
CLIMATE
MIGRANTS

ABOUT YOU.
MAYBE THEY

WHERE ALL KINDS OF
UNKNOWN FLORA HAD
SPRUNG INTO LIFE
BRINGING THE STRANGE
FAUNA ALONG
WITH IT. THE TOWN
HAD TRANSFORMED

YOU NEVER KNOW, ONE DAY YOU TOO MAY BECOME A REFUGEE

«
Q

ui sait, vous aussi pourriez devenir un réfugié», disait un haut fonctionnaire de l'Ouganda à propos de sa politique migratoire. Ce pays,

qui est l'un des plus pauvres de la planète, a accueilli plus de 1,3 million de réfugiés au cours des deux dernières années. C'est l'un des nombreux exemples de la générosité affichée par les pays les plus menacés par les changements climatiques, qui deviennent aujourd'hui leaders dans l'élaboration, l'introduction et la négociation de politiques migratoires progressistes et de droits constitutionnels relatifs à ces problématiques. Ce fait contraste clairement avec les pratiques d'immigration de plus en plus restrictives des pays les plus riches. Mais le vent tourne, et ceux qui se sentaient jusqu'alors épargnés pourraient bien devenir à leur tour des réfugiés.

Dans le futur spéculatif imaginé par les artistes, les phénomènes météorologiques violents et l'élévation du niveau

de la mer ont déplacé un nombre croissant de personnes dans le monde. Des itinéraires de migration bien établis sont inversés et de nombreux habitants du Nord viennent chercher refuge dans le Sud. Lena Dobrowolska et Teo Ormond-Skeaping imaginent un docu-fiction retraçant le parcours d'une famille blanche de classe moyenne contrainte à se déplacer sur le continent africain à la suite d'une catastrophe naturelle.

Cet univers fictionnel est pensé comme un outil de sensibilisation et d'échange sur les déplacements et les migrations. Lors de grandes conférences sur le climat, dans des écoles et des lieux culturels, les artistes mettent en œuvre un dispositif où la projection est accompagnée de rencontres, d'expositions de photos, de documents fictionnels et d'ateliers d'élaboration collective de scénarios de futurs possibles. Ils mettent ainsi en lumière notre vulnérabilité commune face aux changements climatiques et rappellent à quel point la générosité et l'inclusion sont essentielles à notre survie.

LENA DOBROWOLSKA ET TEO ORMOND-SKEAPING (ANGLETERRE)

Nés respectivement en 1985 à Lubin, Pologne, et en 1987 à Plymouth, Angleterre. Vivent et travaillent à Londres, Angleterre.

Le duo fondé en 2012 utilise le documentaire et la photographie pour révéler l'omniprésence des relations de pouvoir, du racisme environnemental et de la violence politique dans notre société mondialisée. Ils collaborent avec des chercheurs, des ONG, des décideurs et des institutions internationales dans des zones fortement impactées par les changements climatiques. Lauréats en 2016 de la résidence Culture and Climate Change: Future Scenarios, leur travail a été exposé dans le monde entier comme récemment au Noorderlicht International Photography Festival (2019), Ci.CLO Bienal Fotografia do Porto (2019), Kunst Haus Wien (2019), Unseen Amsterdam (2018), Fotofestival de Lodz (2018), Photomonth à Cracovie (2016), Festival Fotograf de Prague (2014) et à la Grey House Foundation, Cracovie (2016).

À droite : © Lena Dobrowolska et Teo Ormond-Skeaping, images extraites du film *Future Scenarios*, 2016-2019



ALL THINGS WILL CHANGE

Sans action préventive, on estime que 1,2 million de logements bâtis sur les côtes anglaises seront exposés aux inondations et 100 000 à l'érosion côtière d'ici à 2080. Les infrastructures clés que sont les routes, les voies ferrées, les gares, les ports, les centrales électriques et les terminaux de gaz sont menacés, et plus de 1 000 anciennes décharges pourraient tomber à la mer et déverser leurs déchets toxiques au fur et à mesure de l'érosion de la côte.

Pourtant, ces personnes qui vivent ou s'installent sur les zones côtières du Royaume-Uni, et qui sont aussi les plus susceptibles de devoir quitter leur foyer dans un futur proche, n'ont pas accès à des informations de qualité sur les risques qu'elles encourent. Les autorités et les conseils locaux peinent à aborder le sujet au sein de leurs communautés. À travers une approche photographique sensible et profonde de l'effondrement du littoral, l'artiste offre un aperçu de ce qui deviendra, à l'avenir, de

plus en plus courant : la dévastation pure et simple des infrastructures humaines des bords de mer. Prolongé par un film basé sur des interviews, des images d'archive et des études approfondies menées sur l'île de Wight, la côte d'Holderness, Birling Gap et Happisburgh, Lucy Hayto souhaite provoquer une prise de conscience des effets déjà perceptibles de la crise écologique sur nos habitats.

« Rien n'est né, rien ne mourra, tout changera », comme l'écrivait le poète Alfred Tennyson. Seule la nature du changement est imprévisible. L'histoire va-t-elle se rejouer sans fin ? L'humanité va-t-elle s'éteindre durant cette sixième extinction comme les dinosaures en leur temps ? À travers ces images de côtes soumises aux aléas, l'artiste rend tangibles les effets des changements climatiques qui frappent déjà ici et maintenant en Europe, au Royaume-Uni, et non comme on voudrait le croire, plus tard à l'autre bout du monde.

LUCY HAYTO (ANGLETERRE)

Née en 1994 à Leicester en Angleterre, où elle vit et travaille.

Lucy Hayto, récemment diplômée de l'Arts University Bournemouth, se consacre à la photographie documentaire. Elle aborde de manière critique les questions socioculturelles et environnementales en ciblant principalement les lieux et les personnes qui façonnent actuellement notre histoire. Elle croit en la capacité des images à changer la façon de penser et le ressenti des personnes, et veut utiliser ses photographies pour sensibiliser le public à l'impact universel des changements climatiques, à leurs répercussions locales, pour in fine susciter l'action. Son travail a remporté le prix Rachel Stevens en 2017 et a été sélectionné pour plusieurs prix et récompenses.

À droite : © Lucy Hayto, *All Things Will Change*, 2019



VOICE OF NATURE KINSTITUTE

La reconnaissance des causes et des conséquences des déplacements de populations aujourd'hui est au cœur de la justice climatique. Or, le système juridique actuel repose sur une organisation compartimentée qui ne reconnaît pas encore certaines notions cruciales comme «l'écocide» (crime environnemental) ou les «guerres climatiques». Dès lors, conférer des droits à la nature apparaît comme l'une des stratégies de prévention les plus pertinentes de notre temps.

Le «K institute» est issu de cette quête profonde : trouver un langage commun entre les humains et les non-humains basé sur la coexistence et l'interdépendance. Il se présente comme un service public pérenne et utopique qui développe des tactiques artistiques, juridiques et réparatrices pour contrer les atteintes à l'environnement, les écocides et les changements climatiques.

Imaginé avec des artistes, des juristes, des activistes, des scientifiques et des experts, il propose une «boîte à outils pour catastrophes naturelles» accessible à tous et en particulier à ceux qui y sont confrontés voire déplacés du fait de la dégradation progressive de leur environnement.

Le K institute partage des outils légaux pour demander la reconnaissance de la personnalité juridique des paysages détruits, des rivières, des forêts, et dispense des formations pour apprendre à devenir leur représentant légal ; il enseigne à porter des cas devant les tribunaux au nom d'entités non humaines. Enfin, le K institute imagine des contrats de justice réparatrice entre les victimes d'une catastrophe et ses responsables. À travers des laboratoires éphémères qui prennent la forme de spectacles, ateliers, conférences, contrats de restauration et formations, cela s'apparente à une tentative de thérapie environnementale et de guérison collective basée sur des principes de justice préventive.

MARIA LUCIA CRUZ CORREIA (PORTUGAL/BELGIQUE)

Née en 1983 à Odeceixe, Portugal. Vit et travaille à Gand, en Belgique.

Maria Lucia Cruz Correia réagit à la crise écologique en créant des espaces artistiques participatifs où l'art se connecte aux scientifiques, activistes et juristes. Elle traite les troubles humains par une esthétique clinique où se révèle l'interconnexion entre l'humain et le non-humain. La plupart de ses projets sont des outils permettant d'imaginer des services publics utopiques en alternative au système actuel. Depuis 2013, l'artiste prend part au programme de résidence du centre d'art de Vooruit et son travail est soutenu par le réseau Imagine 2020. En 2017, Maria Lucia Cruz Correia a reçu le Roel Verniers Prijs pour sa première pièce de théâtre *Voice of Nature: The Trial*.

À droite : © Maria Lucia Cruz Correia, *Voice of Nature K institute*, 2019

TOOL KIT - DISAS TER RISK REDUCTION

Granting non-humans personhood
Training to become legal
representative of a non-human entity
Guardian of nature
Restorative justice contracts
Environmental trauma:

restorative processes (including human and non-human)
Legal advise to present climate crimes in court

TOXIC
OIL
DUMPING
TEXACO
LAGO AGRIO
1964-1990

TOXIC

Imaginons une ville japonaise transplantée telle quelle dans le Tamil Nadu, en Inde du Sud. Cette fiction bien réelle est celle d'Omega, une ville aux standards de vie japonais, projetée ex-nihilo par un consortium nipponingapourien et le gouvernement japonais au sud de Chennai, la capitale de cet État indien. Lancé quelques mois après la triple catastrophe de 2011, «ce jour où le Japon a failli disparaître» comme le dira le premier ministre de l'époque, Omega City serait-elle en réalité une échappatoire pour l'élite japonaise en cas de nouvelle catastrophe nucléaire ?

Dès lors obsédée par cette projection mythologique et futuriste de la fin des temps, Mélanie Pavy part en Inde réaliser *CITIZEN OMEGA*, une fable d'anticipation sous la forme d'une installation vidéo qui tente de recomposer en un seul récit les multiples versions d'une même histoire – celle d'un couple de Japonais, avec enfant, installé dans la ville nouvelle d'Omega. Au cœur

d'un quotidien qui semble déjà bien organisé, la petite famille se prépare à l'arrivée imminente de ses futurs voisins. Peu à peu, le vernis de cette vie «normale» s'effrite. Et si les autres n'arrivaient jamais ? Et si le Japon avait disparu ?

Résistant au traitement spectaculaire et sensationnel, Mélanie Pavy rend plutôt compte d'une apocalypse lancinante, invisible, laissant derrière elle un état de trouble et d'incertitude prolongé. Les histoires fictives ont été inventées par une vingtaine d'expatriés japonais réellement installés en Inde, lors d'entretiens conduits par l'artiste, et se mêlent à leurs expériences d'exil bien réelles.

Ces synopsis mettent au jour les inquiétudes actuelles et avérées qui pèsent sur la pérennité de notre existence terrestre. Déplacements, mutations et fins du monde, les narrations en spirale, diffractées dans l'espace de l'exposition sur plusieurs écrans, racontent en même temps les difficultés du cinéma à lui donner forme.

MÉLANIE PAVY (FRANCE)

Née en 1977 aux Lilas, France. Vit et travaille en France.

Après son premier long-métrage, *Cendres* (2015), pour lequel elle sera pensionnaire de la Villa Kujoyama à Kyoto, Mélanie Pavy développe actuellement une thèse pratique en cinéma, au sein de la Fémis et de l'ENS de Paris, dans le cadre du doctorat SACRe de PSL-Université. Entre Inde et Japon, mêlant fiction et travail documentaire, elle interroge notre capacité à penser et à mettre en récit la perte, jusque dans son corollaire ultime : la fin du monde humain. Les premières réalisations de son projet, retenu comme coup de cœur du Prix du BAL 2017, sont montrées au Centre Georges Pompidou, au BAL, à la galerie Les Filles du Calvaire, à la Gaîté Lyrique et à La Villette. Elle collabore également au collectif Call It Anything (F93), qui associe scientifiques et artistes autour de la vie après la triple catastrophe japonaise de 2011.

À droite : © Mélanie Pavy, *CITIZEN OMEGA*, 2019



LE DÉSERT D'ATA

La désertification constitue l'une des plus graves catastrophes naturelles contemporaines. Amplifiée par le réchauffement climatique et l'extension des activités humaines, elle affecte le mode de vie des populations comme l'ensemble des écosystèmes à très long terme. Dès lors, comment survivre dans un milieu quand il devient hostile ? Lorsque l'eau vient à manquer, que la pluie et les sources sont tarées, que son absence remet en question la possibilité même du vivant ?

Ce sont les interrogations qui sont au cœur du roman graphique *Le Désert d'Ata*, qui se déroule dans le désert d'Atacama, au Chili, l'un des endroits les plus arides de la planète. Ce conte initiatique sur le désir d'être au monde retrace comment la question de la mise à mort et celle de la sélection naturelle ressurgissent dans les situations de survie. Il raconte la quête de Jahel, une ornithologue à la recherche d'une source d'eau pour y étudier la façon

dont les flamants roses s'y perpétuent. À sa grande surprise, elle ne découvre qu'un espace asséché jonché de carcasses d'animaux. Prise au piège, le désert se referme progressivement sur elle, au risque de sa vie. Au cours de son voyage dans ce paysage extrême, Jahel voit ses souvenirs intimes se mêler à l'histoire de cette terre ; ils deviendront dépendants les uns des autres, car si Jahel ne survit pas, les flamants roses mourront également.

À travers la métaphore de la sécheresse, personnifiée par le personnage d'Ata, les autrices, toutes deux très engagées dans leur vie comme dans leurs pratiques artistiques, évoquent la déconnexion des hommes à la terre, dans leurs affrontements contre leur propre espèce, mais aussi contre la nature.

MÉLANIE TRUGEON ET CLAIRE MALARY (FRANCE)

Nées respectivement en 1989 à Rennes, et en 1982 à Neuilly-sur-Seine, France.

Vivent et travaillent à Pacé et Bordeaux, France.

Graphiste et autrice de bande dessinée, formée à la cuisine, à la permaculture et à la botanique, Claire Malary aime à illustrer les corps et les personnages tourmentés qui évoluent au sein d'une nature onirique et enveloppante. En 2019, elle reçoit le Grand Prix Artémisia 2019 pour son roman graphique *Hallali* publié aux éditions L'Œuf. Mélanie Trugeon, quant à elle, est autrice et réalisatrice. Elle travaille notamment à l'écriture d'un documentaire sur la survie des Asháninkas, un peuple indigène d'une zone de l'Amazonie péruvienne dont les eaux sont contaminées. À travers l'acte d'écrire, elle cherche à donner corps à l'immatériel, avec la nature pour thème récurrent.

À droite : © Claire Malary et Mélanie Trugeon, *Le Désert d'Ata*, 2019



COAL

COAL, association créée en 2008 par des professionnels de l'art contemporain, du développement durable et de la recherche, mobilise les artistes et les acteurs culturels sur les enjeux sociétaux et environnementaux en collaboration avec les institutions, les collectivités, les ONG, les scientifiques et les entreprises, et soutient le rôle incontournable de la création et de la culture dans les prises de conscience et les mises en œuvre de solutions concrètes. COAL s'attache à promouvoir l'émergence d'une culture de l'écologie et la transformation des territoires par l'art en développant des programmes artistiques spécifiquement conçus pour les territoires tels que « Nature in Solidum » pour le parc naturel régional du Haut-Jura ou encore « Stuwà » pour le syndicat d'initiative du Sundgau, en Alsace.

COAL est à l'origine de près d'une cinquantaine d'expositions d'art contemporain et d'événements culturels autour de la transition écologique pour d'importantes structures culturelles partout en France (Société du Grand Paris, Condition Publique, UNESCO, La Villette, La Gaîté Lyrique, FIAC, Domaine de Chamarande, Muséum national d'Histoire naturelle, Musée de la Chasse et de la Nature, Berges de Seine, CEAAC...), remet chaque année le Prix COAL Art et Environnement, et participe à la connaissance et à la diffusion de la thématique via la coopération européenne (membre français des réseaux ACT, Imagine 2020, Creative Climate Leadership, et La table et le territoire), le conseil, l'organisation de nombreux ateliers et conférences, des publications, ainsi que l'animation de Ressource0.com, premier média et centre de ressources dédié à la promotion des initiatives nationales et internationales liant arts et écologies.

Ces rapprochements entre culture et écologie font aujourd'hui l'objet d'un véritable mouvement international auquel COAL participe en tant que premier acteur français. À ce titre, COAL a mis en œuvre, en 2015, ArtCOP21, l'Agenda culturel de la COP21, inscrivant la culture à l'agenda de la transition écologique. COAL travaille aujourd'hui à la programmation d'une saison culturelle pour la biodiversité dans le cadre du Congrès mondial de la nature, qui se tiendra à Marseille en juin 2020.

COAL



PLATFORM
ON DISASTER
DISPLACEMENT
FOLLOW UP TO THE NARSEN INITIATIVE

DIS
PLACE
MENT
Une coalition française



Co-funded by the
Creative Europe Programme
of the European Union

ACT
Art Climate Transition



MINISTÈRE
DE LA TRANSITION
ÉCOLOGIQUE
ET SOLIDAIRE



Ministère
Culture

FONDATION
FRANÇOIS
SOMMER
POUR LA CHASSE ET LA NATURE

musée
de la chasse et
de la nature